

## Culture et Musées

41 | 2023

Voir le musée autrement : le champ des possibles

### Lectures

**Alessandra Broccolini, Pietro Clemente, Lia Giancristofaro (dir.). 2021. *Patrimonio in ComunicAzione. Nuove sfide per i Musei DemoEtnoAntropologici***

Françoise Rigat

Université de la Vallée d'Aoste, Département des Sciences humaines et sociales.

f.rigat@univda.it

**Référence:** Alessandra Broccolini, Pietro Clemente, Lia Giancristofaro (dir.). 2021. *Patrimonio in ComunicAzione. Nuove sfide per i Musei DemoEtnoAntropologici*. Palermo : Edizioni Museo Pasqualino, Quaderni di antropologia museale

Mots-clés :

Musée, anthropologie, communauté, territoire, patrimoine immatériel

Cet ouvrage est inspiré par les travaux menés lors du colloque de la Société Italienne de Muséographie DEA (SIMBDEA)<sup>1</sup> à l'Université de Chieti, en novembre 2019, qui avait réuni aussi bien des chercheurs que des praticiens issus des musées.

L'intérêt de cet ouvrage est double.

Il offre d'une part, un aperçu d'un champ de recherche en sciences sociales bien consolidé en Italie : la « démo-ethno-anthropologie » (DEA). Sous cette expression, créée en 1991, est définie une approche des biens culturels qui s'appuie sur trois disciplines : l'étude du folklore italien, l'ethnologie extra-européenne et l'anthropologie culturelle développée en Amérique du Nord. C'est donc sous cette focale que les douze contributions qui composent l'ouvrage interprètent, réfléchissent aux processus de patrimonialisation.

D'autre part, l'ouvrage soulève l'importante question du rôle actuel des « musées ethnographiques » qui en Italie, regroupent les musées d'ethnologie régionale ou des traditions populaires, les musées de civilisation, les musées des arts et métiers et, de manière générale, toute institution attachée à une communauté. De par leur nombre (625 sur 4889 en 2017) et leur répartition un peu partout sur le territoire national, ces musées se trouvent au centre du paysage muséal mais sont vulnérables : souvent de petites dimensions, sans personnel qualifié ni financement, ils vivent grâce à l'aide de bénévoles ou des municipalités. Récemment, les enquêtes ont mis en lumière la précarité d'un grand nombre d'entre eux : souvent fermés, laissés à l'abandon, boudés par les publics, ils apparaissent redondants d'une collection à l'autre, peu attrayants, loin des débats qui animent la muséographie contemporaine (Lia Giancristofaro, pp. 97-126). Or, de nouvelles voies peuvent être explorées qui

<sup>1</sup> SIMBDEA a été fondée en 2001, par Pietro Clemente entre autres, et actuellement dirigée par Alessandra Broccolini. Cette association reconnue par le ministère de la Culture, a pour principal objectif d'appliquer la convention pour la sauvegarde du patrimoine immatériel (2003). Cf. [www.simbdea.it](http://www.simbdea.it)

pourraient bien palier leurs déficiences, leur inertie et permettre d'aller à la rencontre de la population, comme nous y invite le titre-manifeste de l'ouvrage : valoriser, c'est conserver, certes, mais aussi animer, c'est-à-dire mettre en *communicAction* comme le dit si bien le titre, les contenus et les valeurs d'un patrimoine donné écrivent Domenico Di Virgilio, Silvia Pallini et Giancarlo Ranalli (pp. 65-72). Les premiers articles évoquent les contextes historiques et théoriques particuliers à l'Italie afin d'éclairer les enjeux dans lesquels ces musées sont aujourd'hui engagés.

Pietro Clemente (pp. 9-16) retrace l'évolution de ces musées, depuis les premiers modèles inspirés des musées d'archéologie et d'histoire de l'art, en passant par la muséalisation du patrimoine immatériel et l'élan de l'écomuséologie française, par la ratification en 2007 de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel de 2003, jusqu'à la signature de la Charte de Sienne<sup>2</sup>. L'article illustre divers exemples de musées qui ont su conserver un patrimoine immatériel mais aussi diffuser la mémoire des cultures populaires en sollicitant toutes les ressources humaines, intellectuelles et économiques du territoire. Et de rappeler que la « participation » est celle de l'institution muséale engagée dans le paysage social et économique, et réciproquement, celle de la population dans la programmation culturelle, dans une approche dite « démocratie culturelle », comme l'illustre Vincenzo Padiglione (pp. 127-135) dans son travail pour le Musée du brigandage en Calabre.

Gianfranco Spitilli (pp. 81-96) et Alessandra Broccolini (pp. 17-26) reviennent sur la « muséographie spontanée » née dans le pays au tournant des années soixante-dix, de l'abandon de tonnes d'objets jetés à la poubelle, tant dans les campagnes que dans les montagnes, suite à l'exode rural et au mouvement de migration vers le nord du pays. Le musée peut aujourd'hui devenir un enjeu d'utilité publique : non plus dépositaire d'une collection mais vecteur de projets culturels par les processus de recueil des ressources culturelles et de diffusion sur le territoire. En regroupant les services, de plus en plus menacés de fermeture dans certaines zones particulièrement reculées (pharmacie, poste, etc.) il pourrait devenir une sorte d'agence « à tout faire », et freiner ainsi le dépeuplement.

Le cœur de l'ouvrage livre des réflexions sur les problématiques liées à la communication. Ainsi Mario Turci (pp. 27-32) suggère-t-il de moins chercher à trouver une nouvelle définition du musée, forcément complexe et imparfaite, comme l'a montré la conférence générale de l'Icom en 2019 à Kyoto, que d'en retrouver la mission, éminemment politique, de « restitution » des objets et des savoirs à la population. Sont ensuite abordées des questions corollaires, comme la communication envers les jeunes générations, absentes de ce type de musées, ou encore les outils de communication plus novateurs, en particulier par Sara Cozzani (pp. 45-57) qui attire l'attention sur les potentialités des plateformes socio-numériques (seulement 57% des musées italiens ont intégré les réseaux sociaux !), sans oublier les frictions avec les pouvoirs locaux évoquées, entre autres, par le regretté Gianfranco Molteni (pp. 33-34).

Le volume se poursuit par l'exposition de démarches entreprises par quelques musées comme autant de réponses aux nécessités de se positionner face à ces défis. Sont ainsi mises en regard des expériences heureuses menées en Sicile, en Calabre, à Parme et au Canada (Emanuela Rossi, pp. 35-44). On retiendra en particulier les nouvelles dynamiques dans lesquelles divers musées se sont engagés dans les Abruzzes, une région qui a cristallisé l'attention des anthropologues italiens comme le prouve la synthèse de Lia Giancristofaro. Par exemple, les archives sonores (dont on fait

---

<sup>2</sup> La Charte de Sienne élaborée dans le cadre de l'ICOM (conseil international des musées) propose que les musées deviennent des centres territoriaux de protection du patrimoine, mais aussi des centres d'interprétation du territoire (2014). Elle est consultable à l'adresse suivante : <https://icom.museum/fr/ressource/the-siena-charter-museums-and-cultural-landscapes/>

généralement peu de cas) soigneusement conservées dans le Musée des gens des Abruzzes (présenté par Adriana Gandolfi, pp. 73-79) peuvent être employées à bon escient pour contextualiser des collections, ou pour revitaliser une exposition devenue désuète, comme le montre Omerita Ranalli (pp. 59-64).

Le musée peut aussi aller au-delà de ses frontières habituelles, géographiques et sociales pour constituer un réseau enrichissant et durable d'associations, de communes, de diocèses. Domenico Di Virgilio, Silvia Pallini et Giancarlo Ranalli le prouvent, en décrivant le cas de la patrimonialisation des chants qui accompagnent les rites religieux à Villa Badessa à Rosciano, où vit une petite communauté villageoise d'origine albanaise. Au-delà de la documentation collectée, de la conservation et de la transmission de la mémoire de la culture arberèche, le musée s'emploie à tisser des partenariats entre le musée, les communautés italiennes et albanaises dans l'esprit de la convention de Faro. Ainsi le musée se révèle-t-il un espace de médiation intergénérationnel, interculturel, au service de la population qui a fait sien à nouveau, son patrimoine.

On mentionnera pour terminer, les photos colorées qui complètent le volume, et surtout la richesse de la bibliographie qui permettra d'approfondir certaines thématiques ou d'élargir le corpus des musées. En conclusion, toutes les contributions attestent de la vitalité des recherches et des expériences en matière de musées de société. On invitera donc les lecteurs de *Culture & Musées* à aller voir aussi les écrits et la réflexion conduits de ce côté-là des Alpes, hélas souvent délaissés par la recherche étrangère.